GRATUIT

13e ÉDITION

SEMAINE JEUNESSE ET PATRIMOINE EN WALLONIE

DU LUNDI 3
AU VENDREDI 7
AVRIL 2023

LA WALLONIE
INDUSTRIELLE

POUR LES ÉLÈVES
DE LA 5e PRIMAIRE
À LA 2e SECONDAIRE

DES VISITES ET DES
JEUX DIDACTIQUES

ARCHÉOFORUM

SITUÉ EN PLEIN CŒUR DE LIÈGE, L'ARCHÉOFORUM EST UN DES PLUS GRANDS SITES ARCHÉOLOGIQUES URBAINS.

EN COMPAGNIE D'UN GUIDE, VENEZ DÉCOUVRIR LES FONDATIONS DE L'ANCIENNE CATHÉDRALE AINSI QUE LES VESTIGES D'UNE VILLA ROMAINE ET DES TRACES PRÉHISTORIQUES.

★ DIFFÉRENTES VISITES SCOLAIRES, ADAPTÉES AUX ENFANTS DÈS LA 2e MATERNELLE, VOUS SONT PROPOSÉES :
★ IL ÉTAIT UNE FOIS UN PRINCE ★ ARCHÉOLOGUES EN HERBE (DÉCOUVERTE DU MÉTIER D'ARCHÉOLOGUE)
★ LE RALLYE ARCHÉOLOGIQUE (GRAND JEU DE QUESTIONS À TRAVERS LES DIFFÉRENTES ÉPOQUES)

T. 04 250 93 70 ★ **E.** INFOARCHEO@AWAP.BE ★ **W.** WWW.ARCHEOFORUMDELIEGE.BE

ARCHÉOFORUM

LA SEMAINE JEUNESSE ET PATRIMOINE

Durant toute une semaine, élèves et enseignants sont invités à une exploration du patrimoine wallon à l'occasion de la 13e édition de la Semaine Jeunesse et Patrimoine. Placée sous le thème de « La Wallonie industrielle », cette édition ne rassemble pas moins de 22 lieux qui se livreront au gré de visites guidées et d'animations ludiques. Cette initiative, coordonnée par le Secrétariat des Journées du Patrimoine (AWaP), offre aux jeunes l'occasion d'en apprendre davantage sur l'histoire de leur région en vue de les sensibiliser à l'importance de la sauvegarde de leur héritage. Ce passé, matérialisé par des sites plus intéressants les uns que les autres, les aide à envisager un autre futur. Les visites proposées respectent en outre les programmes et directives de la Fédération Wallonie-Bruxelles en matière d'enseignement et s'inscrivent dans les socles de compétences.

EN 2023, PLACE À « LA WALLONIE INDUSTRIELLE »

La Wallonie est terre d'industries. C'est en effet par elle que la Révolution industrielle s'est répandue sur le continent, faisant de notre région, durant une bonne partie du 19e siècle, la seconde puissance industrielle mondiale après la Grande-Bretagne. Les charbonnages ont fourni la matière première pour alimenter les usines et les machines à vapeur avec, à la clé, l'essor de la métallurgie et de bien d'autres industries, comme celles du verre, de la laine… Mais avant même que se dessine ce moment charnière, la Wallonie comptait de nombreuses exploitations préindustrielles qui ont largement préparé le terrain. Nous vous proposons de découvrir, dans les pages qui suivent, un pan du patrimoine industriel wallon.

BRABANT WALLON

1 – Rebecq – Le Grand Moulin d'Arenberg et le musée du Porphyre – p. 6-7

HAINAUT

2 – Antoing (Calonne) – Les fours à chaux Soufflet-Leblond – p. 8-9
3 – Boussu (Hornu) – Le Grand-Hornu – p. 10-11
4 – Charleroi (Marcinelle) – Le Bois du Cazier – p. 12-13
5 – La Louvière (Houdeng-Aimeries) – Bois-du-Luc, musée de la Mine et du Développement durable – p. 14-15
6 – La Louvière – Keramis – p. 16-17
7 – La Louvière (Strépy-Bracquegnies) – L'ascenseur hydraulique n° 3 du canal du Centre historique – p. 18-19
8 – Mons – Le Mons Memorial Museum – p. 20-21
9 – Mons (Spiennes) – Les minières néolithiques de Spiennes et le Silex's – p. 22-23
10 – Soignies – L'ancienne Grande Carrière Pierre-Joseph Wincqz et le Pôle de la Pierre – p. 24-25
11 – Tournai – Le site de l'ancienne imprimerie Casterman – p. 26-27

LIÈGE

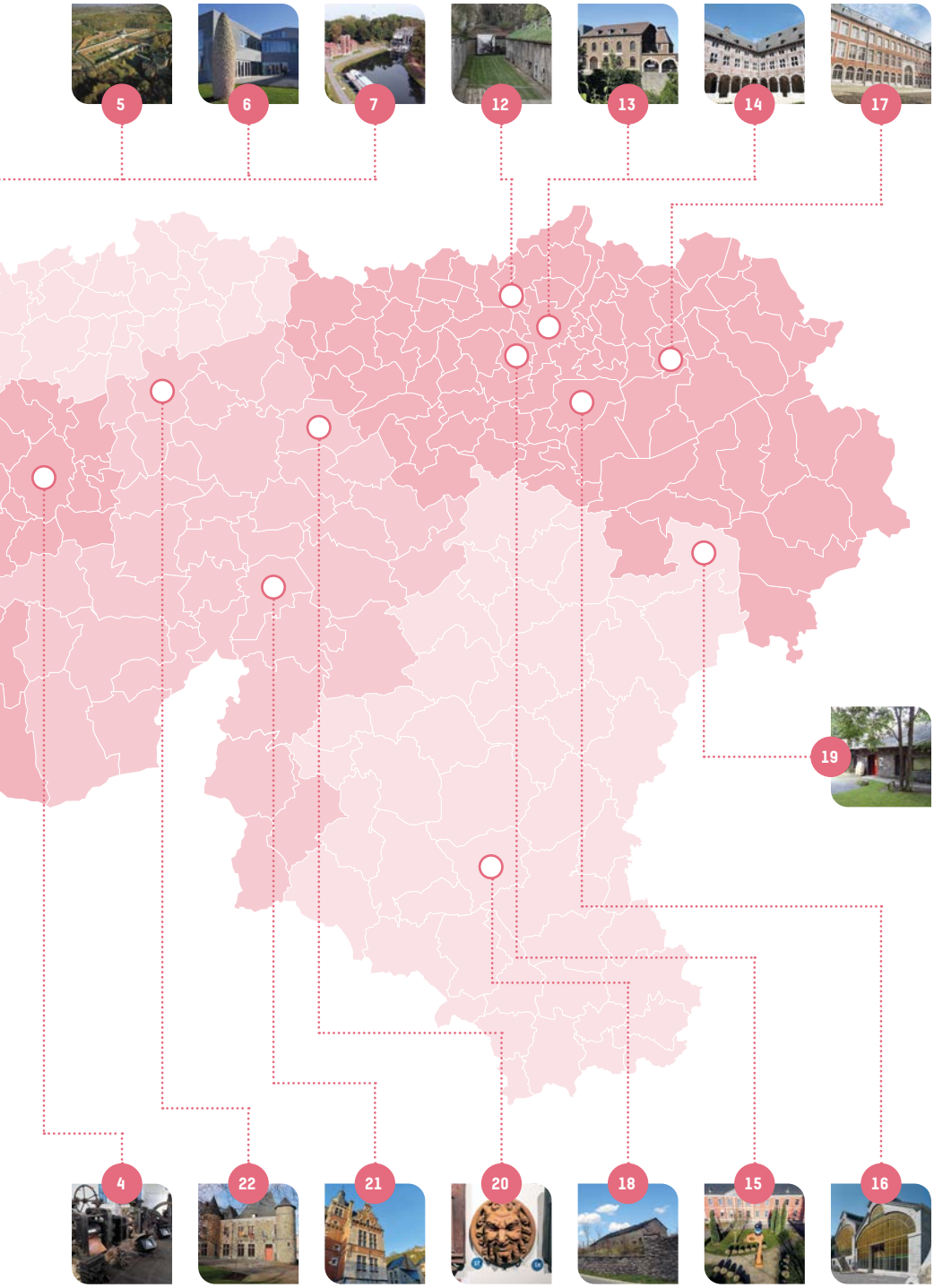
12 – Ans (Loncin) – La nécropole nationale du fort de Loncin – p. 28-29
13 – Liège – La Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège (MMIL) – p. 30-31
14 – Liège – Le musée de la Vie wallonne – p. 32-33
15 – Seraing – Le château du Val Saint-Lambert – p. 34-35
16 – Sprimont – Le Centre d'interprétation de la pierre – p. 36-37
17 – Verviers – Le Centre touristique de la Laine et de la Mode – p. 38-39

LUXEMBOURG

18 – Neufchâteau (Grapfontaine) – Les anciennes ardoisières de Warmifontaine – p. 40-41
19 – Vielsalm – Le musée du Coticule de Salm-Château – p. 42-43

NAMUR

20 – Andenne – L'Espace muséal d'Andenne – p. 44-45
21 – Dinant (Bouvignes-sur-Meuse) – La Maison du patrimoine médiéval mosan – p. 46-47
22 – Gembloux – La Maison du Bailli et son musée de la Coutellerie – p. 48-49


5
6
7
12
13
14
17
19
4
22
21
20
18
15
16

INFORMATIONS PRATIQUES

PUBLIC

- 5e et 6e primaires (enseignement général et spécialisé)
- 1re et 2e secondaires (enseignement général et spécialisé)

DATES

Du lundi 3 avril au vendredi 7 avril 2023
(excepté le mercredi après-midi et le ou les jours de fermeture)

DURÉE

Une demi-journée : de 9 h 30 à 12 h ou de 13 h à 15 h 30

PROGRAMME

- Une visite guidée du site débutée par une introduction au patrimoine : « Qu'est-ce que le patrimoine ? », « Qu'appelle-t-on le patrimoine architectural ? » (1 h)

- Une animation vivante sous la forme d'un jeu didactique (1 h 30)

- Un carnet de découvertes spécifique à chaque lieu participant est proposé pour préparer la visite en classe. Celui-ci sera envoyé à toutes les classes pour l'apprentissage des notions qui seront vues.

Le carnet, comme c'est le cas de la version reprenant l'ensemble des carnets préparés pour cette édition, est également téléchargeable sur notre site Internet www.journeesdupatrimoine.be.

© Bois-du-Luc. MMDD

© AWaP

COMMENT S'INSCRIRE ?

- via le formulaire p. 51
- via le site Internet www.journeesdupatrimoine.be

COÛT

GRATUIT

(à l'exception des transports, pris en charge par l'école)

G. Focant © SPW-AWaP

G. Focant © SPW-AWaP

© AC Rebecq

REBECQ / **LE GRAND MOULIN D'ARENBERG ET LE MUSÉE DU PORPHYRE**

Détour par un moulin qui a connu de nombreuses affectations au fil de sa longue histoire et qui conserve aujourd'hui la mémoire des pierres

Converti en pôle touristique et culturel, le Grand Moulin d'Arenberg est le témoin du passé et du présent industriel de notre région. Il abrite au premier étage, le musée du Porphyre, entièrement rénové en 2018, lequel retrace la vie des ouvriers carriers et l'histoire de l'exploitation de la carrière de Quenast d'hier à aujourd'hui. On y découvre entre autres des outils anciens, des minéraux, une ancienne berline et de nombreuses photographies. Aux étages supérieurs, des expositions temporaires sont régulièrement organisées par le Centre culturel. Au rez-de-chaussée et toujours en place, on peut encore admirer les roues dentées du mécanisme du Grand Moulin, actionnées jadis par une roue à aube d'un diamètre de 7,50 m.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Le Grand Moulin existe depuis le Moyen Âge mais est probablement plus ancien : le village de Rebecq avait besoin de farine et le seul endroit pour implanter un moulin se situait sur la Senne. Bénéficiant d'une chute d'eau naturelle, il fonctionna durant plusieurs siècles, avant de diversifier son activité en devenant une fabrique de soie artificielle à la fin du 19e siècle, puis un site de concassage et d'aplatissage de céréales après la Première Guerre mondiale. Cette activité perdurera jusqu'en 1964.

L'aventure de l'extraction du porphyre dans la gigantesque carrière creusée aux abords du village a quant à elle profondément modelé l'histoire, la démographie, les voies de circulation et le style architectural quenastois. Le porphyre est une pierre issue d'un magma volcanique solidifié il y a 435 millions d'années. Il est extrêmement résistant et stable, ce qui le destine en priorité aux utilisations soumises à l'usure (pavement ou ballast des voies de chemin de fer). Son exploitation commença au 16e siècle, mais c'est au 19e siècle

© D.R.

que son industrialisation prit une véritable extension. La carrière de Quenast forme aujourd'hui la plus grande carrière à ciel ouvert d'Europe.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Le moulin d'Arenberg est une curiosité patrimoniale incontournable du Brabant wallon.
- Emmenés par les guides, les enfants découvriront l'histoire de la carrière de Quenast à travers des panneaux didactiques et de nombreux documents photographiques.
- Un voyage instructif à travers le temps : projection d'un film muet sur les anciennes méthodes d'exploitation de la carrière
- Les jeunes pourront s'imprégner des conditions de vie et de travail des ouvriers, appelés « cayoteux ».
- Un musée « vivant » qui comporte d'anciens objets (sabots, marteaux, berline de chargement, livres de compte…)
- La mise à disposition d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : rue Docteur Colson, 8 – 1430 Rebecq

ACCESSIBILITÉ

Lignes 116, 471, 472, arrêt Rebecq-Gare à 400 m

Gares de Tubize à 8 km ou de Braine-le-Comte à 8,3 km

Non (possibilité de stationnement sur le parking du plateau de la gare, rue du Pont, sur réservation)

© Ville d'Antoing

ANTOING (CALONNE) / **LES FOURS À CHAUX SOUFFLET-LEBLOND**

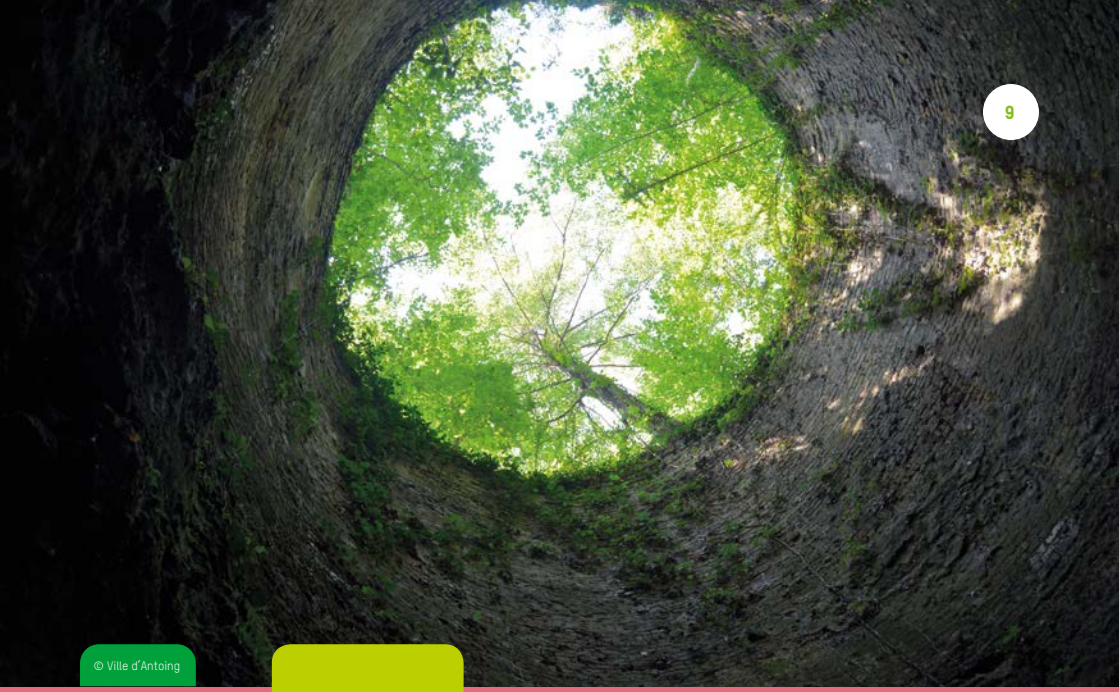
À la découverte d'une exploitation industrielle majeure qui a marqué durablement le développement d'Antoing

Dans les années 1860, Théodore Joseph Soufflet, fondateur des Établissements Soufflet-Leblond, s'installe à Calonne et s'unit avec un propriétaire local, Louis Delcourt. Ensemble, ils se lancent dans la construction de fours pour la cuisson de la pierre et la fabrication du ciment. Fondée en 1864, la société est l'une des entreprises les plus florissantes de l'entité. Elle fabriquera de la chaux jusque dans les années 1880, moment de l'apparition d'un nouveau liant, le ciment naturel. La création de la SA Union fraternelle en 1888 permet l'exportation du ciment Portland dans le monde entier. Les Établissements Soufflet-Leblond sont également connus pour leur fabrication de carreaux. Toutefois, à la suite de l'apparition du ciment artificiel en 1920, la société fermera ses portes en 1936.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Les premiers fours à chaux de Wallonie remontent à l'époque romaine. Ils constituent des installations éphémères en forme d'excavation semi-sphérique d'un diamètre de 4 à 5 m, recouvertes d'un lut à base d'argile résistant à la chaleur. Au Moyen Âge, les fours à chaux évoluent et sont construits en pierre pour devenir progressivement permanents. À la fin du 18e siècle, on recense 12 fours dans le Pays blanc, un nombre important de carrières sur la rive gauche de l'Escaut entre Calonne et Chercq et une concentration de fours à chaux entre Allain et Tournai. Le 19e siècle, qui fut le siècle de l'industrialisation de la production chaufournière, s'achève sur une nouvelle ère, celle du ciment.

Outre des fours à chaux et à ciment, les Établissements Soufflet-Leblond comprenaient, au moment de leur extension maximale, trois fabriques de ciment, trois magasins ainsi que des bureaux et des machines utilisées pour l'exploitation des carrières. La société fabriquait de la chaux, du ciment naturel ainsi que des carreaux de ciment. Mais le début du 20e siècle est marqué



© Ville d'Antoing

par une nouvelle évolution majeure : la disparition de la fabrication des produits naturels au profit du ciment artificiel. Les Établissements Soufflet-Leblond ferment donc leurs portes en 1936, laissant dans la localité les vestiges de leur activité (installations industrielles, bureaux, habitation de la famille Soufflet-Leblond, chapelle funéraire de l'ancien cimetière), repris aujourd'hui à l'inventaire du patrimoine culturel immobilier.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Une plongée dans la Révolution industrielle « locale »
- Un point sur l'exportation des matériaux de construction au 19e siècle
- Une entreprise restée familiale dont on suit les traces dans le développement de Calonne
- La découverte et l'évolution des procédés de transformation de la chaux au gré du patrimoine encore existant
- Un aperçu de la fabrication du ciment
- Un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté les mercredi 5 et vendredi 7 avril après-midi)

Adresse : rue Henri Artisien, à droite du n° 70 – 7640 Antoing

ACCESSIBILITÉ

Lignes 491 (Tournai-Péruwelz/Mortagne) et 98 (Tournai-Lesdain), arrêt Antoing-Pont d'Antoing à 300 m

Gare d'Antoing à 1 km

Non

Globalview © CID au Grand-Hornu

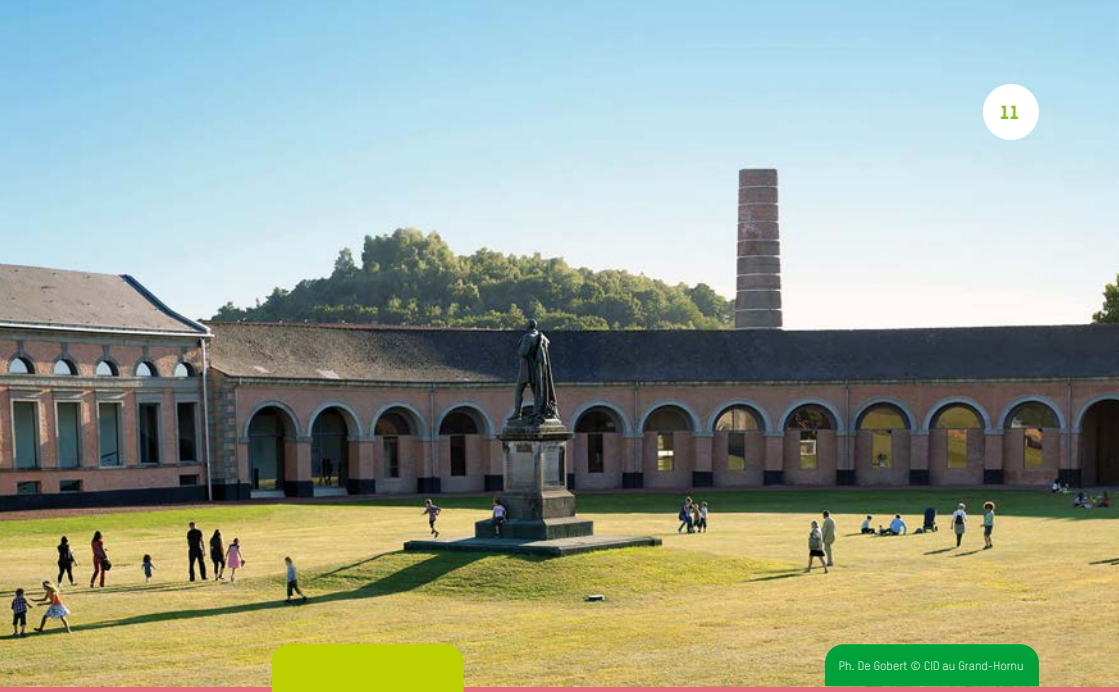
BOUSSU (HORNU) / **LE GRAND-HORNU**

Une exploitation et une cité ouvrière d'avant-garde devenues l'un des symboles de l'industrie du charbon

Installé au cœur de la province de Hainaut, à quelques kilomètres des villes de Mons et Valenciennes, le Grand-Hornu compte parmi les plus beaux lieux de la Révolution industrielle. Ce témoin de l'audace et de l'inventivité des industriels de l'époque est reconnu au Patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2012. Propriété de la Province de Hainaut depuis 1989, cet ancien charbonnage érigé au début du 19e siècle est aujourd'hui l'une des plus importantes vitrines de la création actuelle en Belgique. Outre la promotion de ses richesses architecturales, les équipes du CID et du MACS axent leurs activités sur la création actuelle, proposant des expositions internationales de design et d'arts contemporains.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Ancien complexe minier érigé entre 1810 et 1830 par Henri De Gorge, capitaine d'industrie d'origine française, le Grand-Hornu constitue un véritable projet de ville, exemple unique d'urbanisme fonctionnel sur le continent européen au début de la Révolution industrielle. Construit dans le goût néoclassique, il comprend les ateliers et bureaux du charbonnage, la cité ouvrière de quelque 450 maisons exceptionnellement confortables pour l'époque et la résidence des administrateurs, appelée château De Gorge. La cité ouvrière est également dotée d'une école, d'un hôpital, de places publiques, d'une bibliothèque, d'une salle de danse… Pour la construction de l'ensemble, Henri De Gorge se référa aux principes de l'idéal communautaire défendus par certains théoriciens et utopistes de l'époque. Devenu symbole de l'industrie du charbon dans tout le Hainaut belge et français, le Grand-Hornu fut aussi un fabuleux laboratoire technologique. Après avoir été un des fleurons de l'industrie belge, le site du Grand-Hornu est aujourd'hui l'un des premiers lieux culturels de Belgique consacrés à la création contemporaine. Il



Ph. De Gobert © CID au Grand-Hornu

connaît une nouvelle vie et accueille chaque année un large public international.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Découvrir un patrimoine industriel exceptionnel et classé de manière ludique et amusante
- Explorer la cité ouvrière et imaginer la vie au 19e siècle
- Aborder le monde particulier du charbon, de la mine et de la vie du mineur par le biais des cinq sens
- Créer un dialogue entre l'ancien et le contemporain, entre l'industrie et le design
- Comprendre l'importance de la préservation du patrimoine industriel et le rôle de l'UNESCO
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : rue Sainte-Louise, 82 – 7301 Hornu

ACCESSIBILITÉ

Lignes 7 et 9, arrêt Grand-Hornu à 500 m

Gare de Saint-Ghislain à 2,3 km

Oui

J.-L. Deru © Daylight

CHARLEROI (MARCINELLE) / **LE BOIS DU CAZIER**

Si le site est avant tout connu pour son passé minier, son musée de l'Industrie rappelle à quel point l'extraction du charbon a été déterminante pour d'autres industries

Le Bois du Cazier est depuis 2012 inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en tant que site minier majeur de Wallonie et, depuis 2018, labellisé Patrimoine européen. Il fut le théâtre d'une tragédie le 8 août 1956 qui coûta la vie à 262 mineurs de douze nationalités différentes dont une majorité d'Italiens. Le parcours muséal consacré au charbon, au fer et au verre est décliné en trois lieux : l'Espace 8 août 1956, le musée de l'Industrie et le musée du Verre. Le Bois du Cazier ambitionne d'évoluer vers un site de conscience développant une citoyenneté active dans la société contemporaine, sur des thèmes comme la sécurité au travail et les migrations.

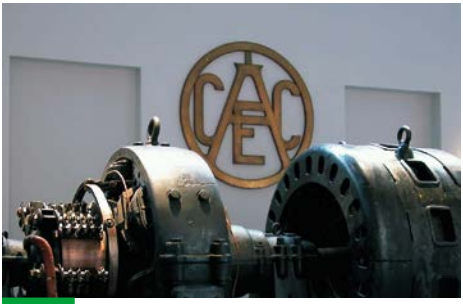
UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Visiter l'ancien charbonnage et son musée de l'Industrie, c'est plonger au cœur du Pays noir, comprendre d'où venaient les fumées et poussières au 19e siècle et durant la première moitié du 20e siècle, toucher cet or noir qui servait à actionner des machines à vapeur et à développer les industries sidérurgiques et verrières wallonnes. C'est découvrir l'impact de cette industrialisation sur le paysage, se remémorer les usines de renom et les grands hommes tels que les ACEC (Ateliers de Constructions électriques de Charleroi), Zénobe Gramme… C'est aussi discuter des conséquences de la Révolution industrielle sur l'organisation du travail et les conditions de vie et aborder le sujet du travail des enfants hier en Belgique et aujourd'hui dans le monde. La visite proposée se déroule dans le musée de l'Industrie avec une démonstration de machine à vapeur miniature.

J.-L. Deru © Daylight

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Voyager dans le temps
- Découvrir les grands moments de la Révolution industrielle
- Se mettre dans la peau d'un enfant au 19e siècle
- Faire fonctionner une machine à vapeur miniature
- Plonger dans le monde de l'industrie
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception



© A. Forti

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : mardi, mercredi et vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : rue du Cazier, 80 – 6001 Marcinelle

ACCESSIBILITÉ

Lignes 1 et 52 au départ de la gare de Charleroi-Central, arrêts Cité Parc ou Florian Montagne à 400 m

Gare de Charleroi-Central à 4 km

Oui

G. Focant © SPW-AWaP

LA LOUVIÈRE (HOUDENG-AIMERIES) / **BOIS-DU-LUC, MUSÉE DE LA MINE ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE**

Entre site d'extraction et cité ouvrière se révèle aujourd'hui encore l'image intacte d'une société minière de la fin du 19e siècle

En 1996, le site du Bois-du-Luc est classé patrimoine exceptionnel de Wallonie et est inscrit, en 2012, sur la Liste du patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO, au même titre que les trois autres sites miniers majeurs de Wallonie : le Bois du Cazier à Marcinelle, le Grand-Hornu et Blegny-Mine.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Au 19e siècle, les charbonnages sont à la base du développement industriel et économique d'une région, d'un pays. La plupart des industries, quel que soit le secteur d'activité, ont besoin du charbon comme source d'énergie. Le site du Bois-du-Luc appartient à l'histoire d'une société charbonnière qui se distingue par sa longévité (1685-1973), son expansion et par son legs patrimonial. Parallèlement à son évolution industrielle, la société développe une importante infrastructure sociale : maisons ouvrières, écoles, hôpital, hospice, moulin, brasserie, commerces… Un ensemble architectural exceptionnel au sein duquel la vie quotidienne faite de travail et de loisirs (équipe de football, équipe de balle pelote, fanfare, chorale, salle des fêtes, parc et kiosque, club de gymnastique, bibliothèque, kermesses…) s'exprime pleinement et ce, au travers des notions de paternalisme et d'autarcie. Un lifting du bâti industriel débute dans les années 1980 afin d'en assurer la conservation.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- La découverte des différentes constructions industrielles et sociales : siège d'extraction, ateliers de surface (travail du bois et du métal)
- L'approche de la vie quotidienne au charbonnage : loisirs, travail de fond et de surface, visite d'une maison illustrant la vie vers 1920

© A. Dewier

- La mise en route de machines dans les ateliers de surface (travail du bois et du métal)
- La mise à disposition d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

G. Di Terlizzi © Bois-du-Luc. MMDD

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : rue Saint-Patrice, 2B – 7110 Houdeng-Aimeries

ACCESSIBILITÉ

Ligne 37, arrêt Saint-Emmanuel à 300 m

Gare de La Louvière-Centre à 6 km

Oui

© Keramis

LA LOUVIÈRE / **KERAMIS**

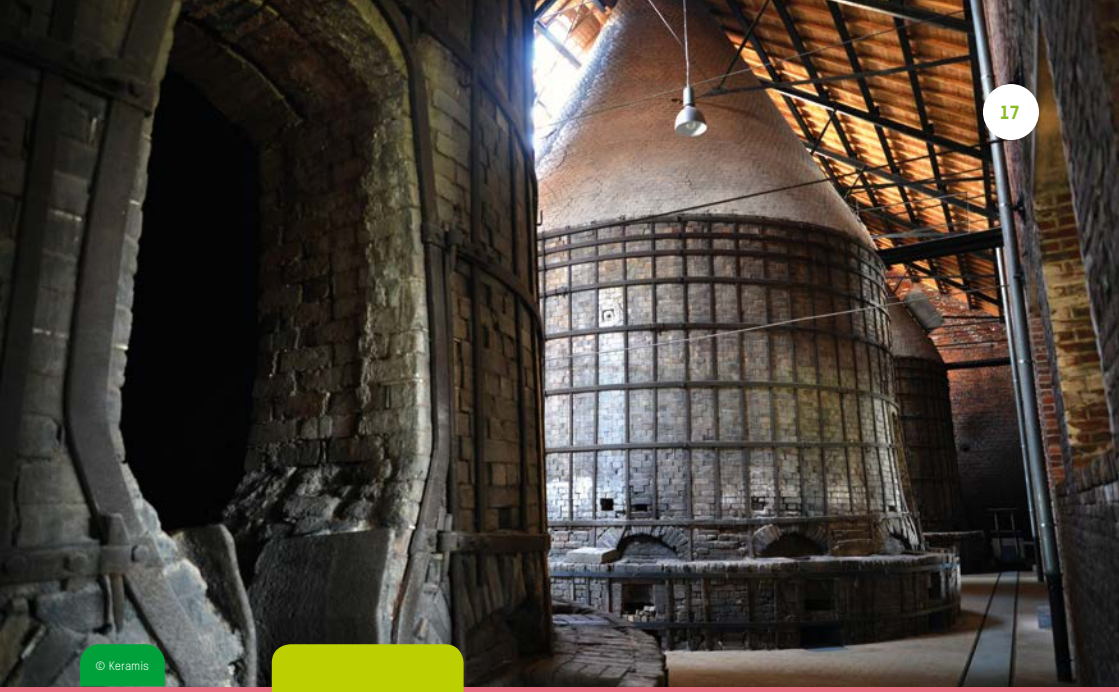
À la découverte de fours et d'un atelier historique devenus musée et espace de création, à l'origine du développement de l'industrie et d'une ville

Musée, espace d'art et de création dédié à la céramique, Keramis est érigé sur le site de l'ancienne faïencerie Boch à La Louvière. Articulé autour de la salle des trois fours-bouteilles classés, les derniers exemplaires du genre en Belgique, le musée met en lumière les témoignages matériels et immatériels de l'activité qui s'est développée jadis sur le site de l'ancienne faïencerie Boch. Aujourd'hui, Keramis abrite plus de 8 000 pièces en céramique, du 19e siècle à nos jours. À côté de l'exposition permanente dédiée à Boch, Keramis consacre une large part de sa programmation à la création contemporaine. En 2023, c'est le céramiste français Daniel Pontoreau qui y est mis à l'honneur.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

L'origine de l'empire Boch remonte à 1748, lorsque François Boch fonde une faïencerie en Lorraine, puis au Luxembourg. Contraints notamment par de nouvelles lois et taxes sur l'exportation, les frères Eugène et Victor Boch s'implantent alors en Belgique sur un lieu stratégique proche d'une exploitation de charbon, d'un embranchement du canal reliant Charleroi à Bruxelles et d'un chemin de fer. C'est ainsi qu'en 1844 a lieu la première cuisson sur le site hainuyer.

La faïencerie Boch, tout comme l'usine sidérurgique Boël voisine, a engendré le développement d'une agglomération qui devient, en 1869, la commune de La Louvière. Véritable fleuron de l'industrie belge, la faïencerie a su faire preuve d'innovations techniques survivant ainsi aux autres manufactures belges. En 1985, une retentissante faillite survient. C'est le début d'un éprouvant déclin, jusqu'en 2011, qui sonne le glas de l'activité louviéroise. Les bâtiments sont tour à tour démolis, exceptés un fragment sauvé par un arrêté ministériel du 25 août 2003. Celui-ci classe les trois



© Keramis

fours-bouteilles et l'atelier. C'est autour de ces éléments que s'articule le musée à l'architecture contemporaine et audacieuse.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Comprendre d'où vient son assiette : découvrir des techniques de céramique et un ancien savoir-faire belge de renommée internationale
- Explorer l'histoire industrielle du Hainaut, l'histoire des styles et des modes de vie
- Créer un dialogue entre l'ancien et le contemporain, entre l'art, l'artisanat et le design
- Vivre sa propre expérience de la terre en atelier : façonner, modeler, estamper… pour créer sa céramique sous les conseils bienveillants d'une céramiste
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du mardi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : place des Fours-Bouteilles, 1 – 7100 La Louvière

ACCESSIBILITÉ

Lignes 30, 33, 35, 36, 38, 40, 84, 85, 107, 132, 134, 136, 167, E7, arrêts La Louv.-Ctre et La Louv.-Carrefour du Gazomètre

Gare de La Louvière-Centre à 200 m

Oui (parking PMR devant le musée (1 place) et parking gratuit de la gare de La Louvière-Centre)

© N. Matloka

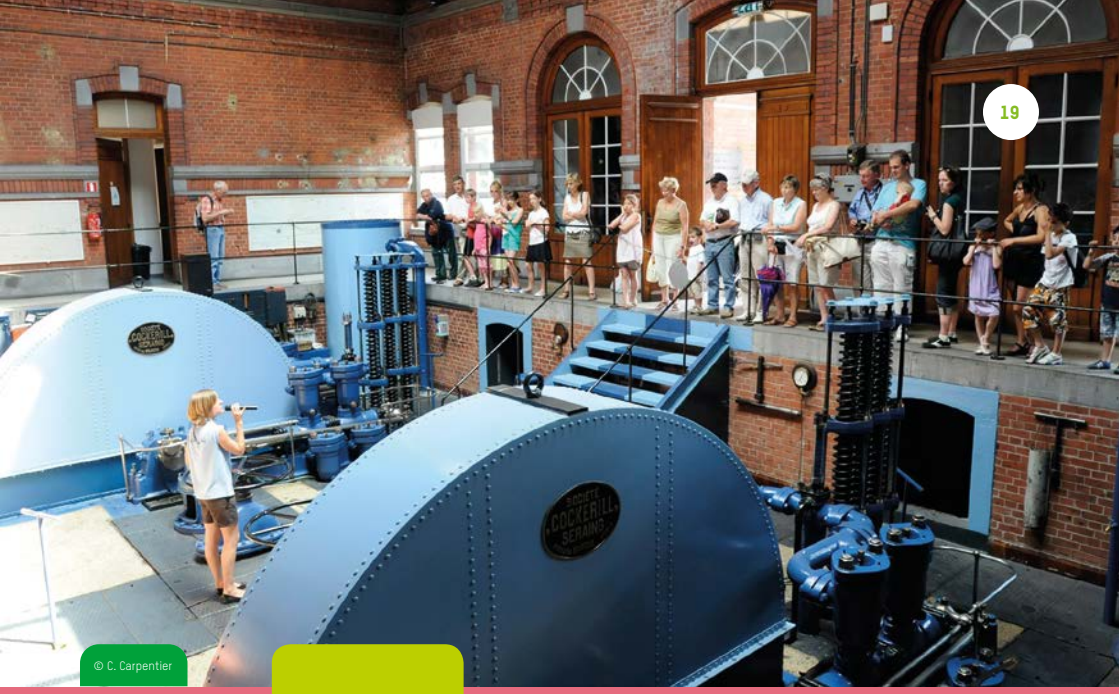
LA LOUVIÈRE (STRÉPY-BRACQUEGNIES) / **L'ASCENSEUR HYDRAULIQUE Nº 3 DU CANAL DU CENTRE HISTORIQUE**

Visite au plus près des ascenseurs qui ont permis, par une prouesse technique, de faire un pas de géant dans le développement industriel de la Wallonie

Outre les ascenseurs en eux-mêmes, qui raviront les amateurs d'esthétique industrielle, la salle des machines de l'ascenseur nº 3 (qui alimente les ascenseurs nos 2 et 3) mérite le détour. Cette structure maçonnée, qui ressemble à un château fort, abrite des mécanismes ingénieux qui permettent de faire fonctionner les ascenseurs sans autre apport d'énergie que l'eau : un système très écologique expliqué lors de la visite. Ce site exceptionnel, inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO, est à visiter au moins une fois dans sa vie pour y découvrir des ascenseurs à bateaux uniques au monde, car ils fonctionnent encore aujourd'hui dans leur état d'origine.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Pour comprendre la raison de la construction du canal du Centre historique, il faut la replacer dans son contexte : la Révolution industrielle. Pour favoriser le développement industriel et donc économique en Belgique, plus particulièrement encore dans la région du Centre, les axes de transport ont été améliorés et les voies navigables ont suivi le mouvement. Afin de relier le canal Mons-Condé avec celui de Charleroi-Bruxelles, le canal du Centre a été construit entre 1888 et 1917, et avec lui, quatre ascenseurs hydrauliques, permettant aux bateaux de franchir une dénivellation de 66 m sur une distance de 7 km. Situés à Bracquegnies, les bâtiments techniques des ascenseurs nos 2 et 3 constituent une des constructions les plus complexes qui aient été érigées sur les rives du canal du Centre historique. Ils peuvent être considérés comme l'expression la plus élaborée que les auteurs ont voulu imprimer aux constructions du canal. Le bâtiment héberge la machinerie de deux ascenseurs, comme l'attestent deux tours caractéristiques. Ces tours accueillent des accumulateurs qui fournissent de l'eau sous pression



© C. Carpentier

aux différentes presses hydrauliques qui assurent le fonctionnement complet des ascenseurs.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Un lieu incontournable du patrimoine industriel de la région du Centre
- Des ouvrages uniques au monde : ils fonctionnent encore dans leur état d'origine !
- Des bateaux prennent l'ascenseur grâce à la force de l'eau
- Un cadre idyllique où la faune et la flore se sont fait une place au fil du temps
- La découverte du fonctionnement d'ouvrages d'art atypiques (ponts tournants, pont-levis…)
- La mise à disposition d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : rue de l'Ascenseur, 127 – 7110 Strépy-Bracquegnies

ACCESSIBILITÉ

Lignes 30 et 32, arrêt Strépy-Bracquegnies-Pont tournant à 200 m

Gare de Bracquegnies à 1,4 km

Oui (rue Sous-le-Bois, sous le pont de la N55, à 400 m du site)

Oswald Tlr © Ville de Mons

MONS / **LE MONS MEMORIAL MUSEUM**

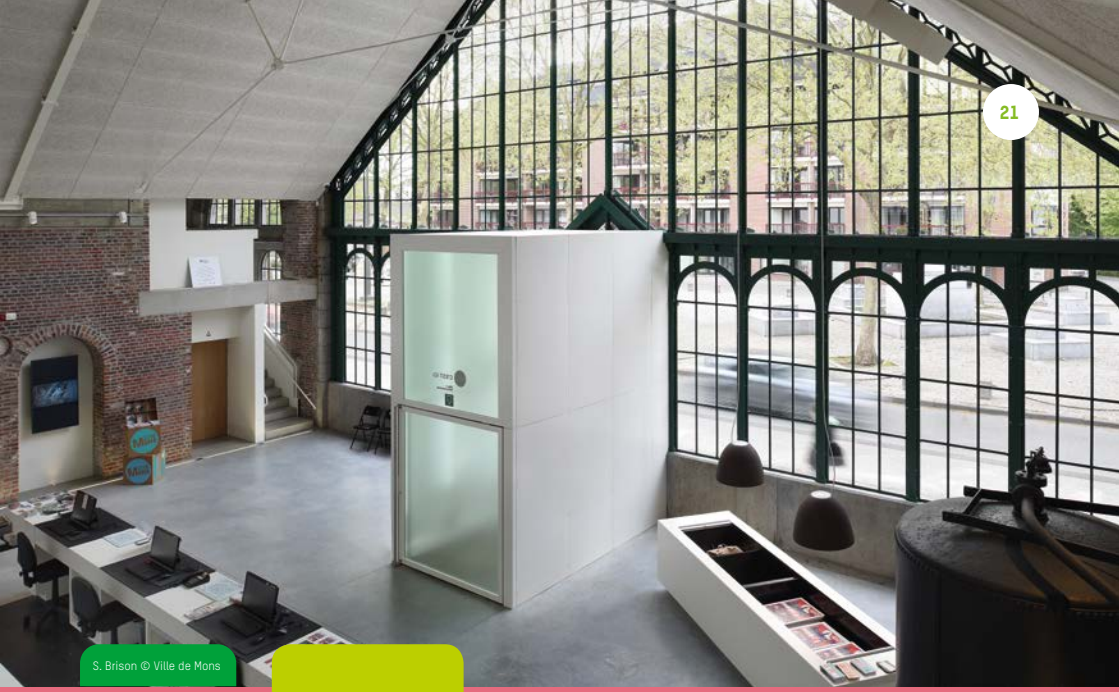
Retour sur un moment-clé du développement urbain lors des grands travaux du 19e siècle et sur la réaffectation d'un témoin du patrimoine industriel

Le Mons Memorial Museum est un musée d'histoire militaire qui invite à découvrir les destins d'hommes et de femmes plongés dans les tourments de la guerre. Le musée se situe dans le bâtiment de l'ancienne machine à eau, construite au 19e siècle, lors des grands travaux liés à la distribution de l'eau courante dans la ville de Mons. Ce bâtiment a été complètement réhabilité et accueille depuis 2015 le musée mais sa façade classée et son architecture typique de l'ère industrielle sont autant de traces du passé. Partez à la découverte du bâtiment du 19e siècle et plongez dans les techniques liées à l'approvisionnement des Montois en eau courante.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Le Mons Memorial Museum se situe dans l'ancienne machine à eau, écrin de briques, d'acier et de verre imaginé par l'architecte montois Joseph Hubert et construit en 1870-1871. Il y a 150 ans, à la suite de grands travaux (destructions des fortifications, nouvelles voies de circulation, nouveaux bâtiments publics), un vaste projet de distribution d'eau est mis en place. Le cours de la Trouille (la rivière qui traversait la ville) est dévié et, pour abriter les appareils d'une station de pompage, un bâtiment est construit boulevard Dolez, c'est la « Machine-à-Eau ». Cette machinerie permettait de refouler l'eau de source captée à Spiennes vers les réservoirs du square du Château (au pied du beffroi). L'eau potable était distribuée, par simple gravité, aux habitants de la ville.

Depuis 2015, le bâtiment a été réhabilité et accueille le musée d'histoire militaire de la ville de Mons : le Mons Memorial Museum. Un bel exemple de réhabilitation qui associe architecture industrielle et nouvelle construction.



S. Brison © Ville de Mons

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Se situer dans une ville et dans un musée grâce à des maquettes
- Découvrir des caractéristiques de l'architecture industrielle
- Observer les transformations d'une ville : des remparts (dont des vestiges sont visibles sur le site) jusqu'à l'aménagement urbain et la construction de nouveaux bâtiments (via des photos anciennes)
- Se rendre compte que l'eau courante dans les habitations, c'est une révolution au 19e siècle
- Jouer dans le musée avec des carnets ludiques et des expériences immersives
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : boulevard Dolez, 51 – 7000 Mons

ACCESSIBILITÉ

Lignes City R, 1, 2, 6, 7, 9, 15, 15/, 16, 16/, 18, 19, 22, 23, 34/, 41, 82, 96, 134/, arrêts Machine à eau (City R) et Mons-Banque à 20 m

Gare de Mons à 1,3 km

Non

S. Brison © Ville de Mons

MONS (SPIENNES) / **LES MINIÈRES NÉOLITHIQUES ET LE SILEX'S**

Plongée dans une production d'objets standardisés en silex qui n'a rien à envier aux industries du 19e siècle

Reconnu par l'UNESCO en 2000, le site archéologique de Spiennes est l'un des plus anciens et des plus vastes centres d'extraction de silex d'Europe. Parsemé de milliers de puits de mines, le site s'étend sur 100 ha au cœur d'une zone Natura 2000. En creusant notamment des puits de mines allant jusqu'à 16 m de profondeur, l'homme du Néolithique a mis en place les techniques nécessaires pour extraire de grandes dalles de silex pesant parfois plusieurs centaines de kilos. Il a également développé une spécialisation des techniques de taille aujourd'hui reconnue en tant que témoignage du génie humain. Le Silex'S permet de comprendre toutes les facettes d'un site archéologique à la réputation internationale.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Le site témoigne de l'évolution des premières sociétés sédentaires. Mis au jour en 1867, à l'occasion du creusement d'une tranchée pour la ligne de chemin de fer Mons-Chimay, le site est fouillé depuis cette époque.

Les hommes qui ont commencé à creuser des mines à Spiennes comptent parmi les plus anciens mineurs de l'humanité. Les plus anciennes minières ou ateliers de taille retrouvés sont vieux de 6 400 ans et ont été exploités pendant plus de 1 800 ans. Grâce à la sédentarisation et aux bons résultats de l'agriculture, les populations néolithiques connaissent un essor démographique important. Les villages se multiplient et les besoins en silex augmentent. À Spiennes, l'exploitation du silex est née de ces besoins nouveaux. Les mineurs viennent non seulement y extraire la matière première, mais la façonnent, en grande partie, sur place. La production est orientée vers la fabrication de lames de hache aux dimensions et aux formes standardisées. Hormis l'incroyable quantité d'éclats de silex qui jonchent le sol à Spiennes, les fouilles ont mis au

S. Brison © Ville de Mons

jour des milliers d'objets parmi lesquels des haches, des lames en silex, des poteries mais aussi des restes de faune et de squelettes humains.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Briser les clichés sur les hommes du Néolithique : ce ne sont pas des hommes des cavernes, des hommes de Cro-Magnon ou la famille Pierrafeu
- Découvrir le silex et ses caractéristiques comme outil grâce à l'observation et au toucher
- Découvrir un site archéologique et observer des archéologues au travail
- Jongler avec la chronologie grâce à une ligne du temps ludique
- Observer la faune et la flore autour du site grâce à des fiches ludiques
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : rue du Point du Jour, 300 – 7032 Spiennes

ACCESSIBILITÉ

Lignes 34 et 134/, arrêt Spiennes-Église à 800 m

Gare de Mons à 7 km

Oui

G. Focant © SPW-AWaP

SOIGNIES / **L'ANCIENNE GRANDE CARRIÈRE PIERRE-JOSEPH WINCQZ ET LE PÔLE DE LA PIERRE**

Retour sur l'exploitation de la pierre, une industrie qui a fait la richesse de Soignies, au cœur d'un site résolument tourné vers l'avenir

Le Pôle de la Pierre est l'un des deux Centres de formation de l'Agence wallonne du Patrimoine. Installé dans les bâtiments classés d'une ancienne carrière de pierre bleue, la Grande Carrière Wincqz à Soignies, cet ancien site industriel, aujourd'hui entièrement restauré, accueille depuis 2016 un ensemble d'activités et de formations dédiées aux métiers de la pierre et du patrimoine.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Propriétaire du site de la Grande Carrière, Pierre-Joseph Wincqz a marqué de son empreinte la ville de Soignies au milieu du 19e siècle. Il y édifie, pour sa propre entreprise, des bâtiments industriels (bureaux, scierie, forge, menuiserie) qui témoignent aujourd'hui d'un passé industriel glorieux et utilise les techniques de pointe de son époque (comme des machines à vapeur ou, plus tard, une centrale électrique). Délaissé depuis le début du 20e siècle à la suite de l'épuisement du gisement de pierre bleue et au déplacement de la carrière, la Grande Carrière connaît aujourd'hui une nouvelle vie grâce au Pôle de la Pierre. Ce Centre de formation aux métiers de la pierre fait le lien entre la richesse d'hier, le présent dynamique et le futur prometteur d'un matériau qui rythme la vie de Soignies depuis des siècles.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- La visite d'un site industriel chargé d'histoire et inscrit dans un quartier créé autour des carrières
- La cohabitation entre des bâtiments classés récemment restaurés et une architecture contemporaine intégrée
- Un aperçu des différentes pierres wallonnes grâce à deux lithothèques monumentales

G. Focant © SPW-AWaP

- La découverte des métiers de la pierre et de leurs outils d'hier et d'aujourd'hui
- La démonstration de gestes de taille, de gravure et de sculpture et la participation à un petit atelier de gravure à l'issue duquel chacun repart avec son œuvre personnelle
- La mise à disposition d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

G. Focant © SPW-AWaP

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : rue Mademoiselle Hanicq, 30 – 7060 Soignies

ACCESSIBILITÉ

Lignes 71 et 134, arrêt Soignies-Les Trois Tilleuls (chaussée du Rœulx) à 250 m

Gare de Soignies à 1,5 km

Non (aire de stationnement possible plus loin dans la rue)

© B. Dochy

TOURNAI / **LE SITE DE L'ANCIENNE IMPRIMERIE CASTERMAN**

Regards sur une industrie qui a contribué à la renommée de Tournai à l'international et sur le patrimoine qu'elle a laissé

À l'instar d'autres villes wallonnes, Tournai est marquée par ses industries passées et actuelles. Parmi celles qui ont permis à la Cité des cinq clochers d'être connue dans le monde entier, il y a l'industrie du livre. Implantée en ville pendant près de 150 ans, la société Casterman connaît son heure de gloire au 20e siècle avec l'impression des bottins téléphoniques mais aussi et surtout celle des *Martine*, *Tintin* et autres célèbres bandes dessinées qu'elle édite. Devant répondre à une demande croissante, les méthodes d'impression évoluent et, en conséquence, la physionomie des machines utilisées. Soucieuse de sauver ces témoignages industriels, la fondation Casterman en a fait la collection qu'elle transmet en 2000 à la Région wallonne. La galerie Henri Casterman, installée en 2006 sur le site d'origine de l'imprimerie, en présente de magnifiques spécimens.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

En 1671, l'ordre des sœurs noires construit un couvent à la rue Claquedent. Cette date est d'ailleurs inscrite sur une des façades à pignon par des ancres. Les religieuses y restent jusqu'en 1798. Passant ensuite dans les mains de plusieurs propriétaires, le site est finalement racheté en 1863 par Henri Casterman. Dans le jardin, il décide de construire un atelier pour son imprimerie qui comptera rapidement 180 personnes. Des bâtiments, reconstruits aux 19e et 20e siècles à partir d'un noyau plus ancien, affichent une façade d'esprit néoclassique. En 1923, l'usine s'agrandit hors du périmètre du couvent, vers la rue des Augustins. Trop à l'étroit, l'activité d'imprimerie quitte le lieu en 1963 mais les éditions Casterman y restent jusqu'en 2001, date de leur rachat par Flammarion. Le site est racheté en 2003 par une société immobilière qui le transforme en quartier d'habitations et de bureaux, avec le souci de mêler l'ancien et le nouveau. Au sein de ce nouveau quartier où règne encore l'âme de la bande dessinée, la galerie Henri Casterman présente deux siècles d'imprimerie industrielle : presses de la fin du

© B. Dochy

18e siècle à la fin du 20e siècle, caractères en bois et en plomb, plaques gravées, petit outillage… Cet ensemble constitue un témoignage exceptionnel en Wallonie de l'histoire des métiers du livre et de leur industrialisation liée à la grande diffusion.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- La visite du site d'une industrie du livre qui a fait connaître Tournai dans le monde entier
- La reconversion de ce site industriel en un nouveau quartier d'habitation tout en rappelant sa vocation originelle
- La découverte de ce à quoi ressemblaient les machines d'imprimerie d'autrefois
- La manière dont, par exemple, on composait un texte avec des lettres en plomb
- La mise à disposition d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : rue des Sœurs noires, 32 – 7500 Tournai

ACCESSIBILITÉ

Llignes 1, 2, 8, 9, 95, 97, 98, 483, 491, R et V, arrêt Floc à Brebis à 150 m

Gare de Tournai à 1 km

Non

N. Mol © Photography Remember

ANS (LONCIN) / **LA NÉCROPOLE NATIONALE DU FORT DE LONCIN**

À la découverte d'un lieu de mémoire de la Grande Guerre, entre innovations technologiques et évocation de la vie quotidienne dans un fort

Après la guerre franco-prusienne de 1870, des mesures défensives doivent être adoptées par la Belgique afin de décourager d'éventuels envahisseurs. En 1888, la ceinture fortifiée de Liège est construite et comprend douze forts, dont celui de Loncin qui tient sous ses feux la route et le chemin de fer vers Bruxelles, ainsi que l'aérodrome d'Ans. Le 4 août 1914, l'armée allemande envahit notre pays et la défense opiniâtre du fort de Loncin la contraint à utiliser contre celui-ci son arme secrète de l'époque, les puissants obusiers de 42 cm connus sous le nom de « Grosse Bertha ». Sous ces monstrueux obus, le 15 août 1914 à 17h20, une poudrière du fort explose et écrase sous les décombres une grande partie de la garnison, qui y repose toujours.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Construits à l'époque de la Révolution industrielle, les forts Brialmont ont constitué le reflet d'une Belgique industrieuse, maîtrisant les techniques les plus modernes. Le fort de Loncin, fort majeur de la ceinture fortifiée de Liège, se présente sous la forme d'un grand triangle de 350 m de base et de 230 m de côté. Tant ses puissantes coupoles de tir que sa machine à vapeur servant à le rendre autonome en matière de production d'électricité ou encore les différents équipements de ses machineries ont été construits dans le bassin sidérurgique liégeois.

Consacré en tant que nécropole après l'explosion de sa poudrière en 1914, le fort de Loncin fut le seul à ne pas être modifié dans l'entre-deux guerres et à avoir conservé aujourd'hui l'ensemble de son équipement et de son armement d'origine. Ainsi, à l'occasion de la visite, outre l'aspect saisissant du site, il sera possible de découvrir la machine à vapeur, le moteur permettant d'extraire l'eau du puits ou encore le pétrin de la boulangerie, tous trois en fonctionnement. Vous pour-

S. Vanderwalle © FSFL

rez également apercevoir les différentes coupoles de tir, le four de la boulangerie, les systèmes de ventilation des locaux…

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Se rendre compte que les guerres n'ont pas toujours lieu dans des pays lointains et qu'ici aussi cela peut arriver
- Découvrir comment vivaient nos arrière-grands-pères lors de leur service militaire et lors de la guerre 1914-1918
- Connaître un site exceptionnel près de chez nous et pouvoir ensuite le faire découvrir à nos parents et à nos amis
- Visiter le fort de Loncin et comprendre le sens des mots « plus jamais ça »
- Se mettre dans la peau d'un soldat de la Grande Guerre, une expérience très impressionnante
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : rue des Héros, 15 bis – 4431 Loncin

ACCESSIBILITÉ

Lignes 75 et 84, arrêt Fort de Loncin à 100 m

Gare de Ans à 2 km

Oui

© MMIL

LIÈGE / **LA MAISON DE LA MÉTALLURGIE ET DE L'INDUSTRIE (MMIL)**

Un lieu retraçant l'épopée industrielle liégeoise sur plusieurs centaines d'années, niché au cœur d'une usine dont les parties les plus anciennes remontent au milieu du 19e siècle

La Maison de la Métallurgie et de l'Industrie de Liège est un musée qui présente un patrimoine industriel exceptionnel, d'hier à aujourd'hui. Vous y revivrez quatre siècles d'aventures industrielles avec de véritables trésors : la forge du 17e siècle et son haut-fourneau, la machine à vapeur d'Ambresin (1840), le prototype de la dynamo de Gramme (1871) et tant d'autres outils et machines qui dialoguent avec des objets, œuvres d'art et documents. Le musée retrace aussi des parcours de vie : celui de Philomène Boulanger, botteresse, celui de John Cockerill, capitaine d'industrie reconnu, mais aussi celui de travailleurs et travailleuses qui ont œuvré avec courage au cœur du bassin industriel liégeois à travers les siècles.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Les bâtiments du musée témoignent de l'intense activité industrielle du quartier du Longdoz. Les frères Dothée en ont érigé la partie la plus ancienne en 1846, afin de laminer le fer puis de le transformer en fer-blanc. C'est cette usine originelle en briques et pierres bleues, comportant deux étages et cinq travées, que vous découvrirez en arrivant. Rapidement, on l'agrandit et on y installe de nouveaux équipements, avec de vastes halls surmontés de toitures en sheds, que l'on peut encore voir aujourd'hui, avec leurs vitres qui laissaient entrer la lumière naturelle, si précieuse avant l'avènement de l'électricité. En 1862, la Société de l'Espérance de Seraing absorbe la société Dothée et devient en 1877, la SA Métallurgique d'Espérance-Longdoz, qui sera le plus important producteur belge de tôles fines. L'usine couvre bientôt tout le quartier. En 1970, Cockerill y maintiendra une activité jusqu'à la fin des années 1980. Aujourd'hui, la plupart des bâtiments industriels ont été démolis et ont fait place à la Médiacité. Les vestiges qui abritent le musée conservent la mémoire de leur vocation initiale.

© MMIL

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Découvrir le développement industriel, une facette originale de notre histoire
- Rêver au four et au moulin : un ancien bâtiment industriel plein de charme
- Plonger dans le passé : une immersion dans la forge du 17e siècle
- Admirer de spectaculaires machines pour comprendre l'évolution des techniques
- Rencontrer John Cockerill et Daniel Dony, pionniers de la Révolution industrielle liégeoise
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : le lundi et du mercredi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : boulevard Raymond Poincarré, 17 – 4020 Liège

ACCESSIBILITÉ

Lignes 4, 26 et 31, arrêt Hôtel de Police à 250 m

Gare de Liège-Guillemins à 1,4 km

Non

© Musée de la Vie wallonne - Province de Liège

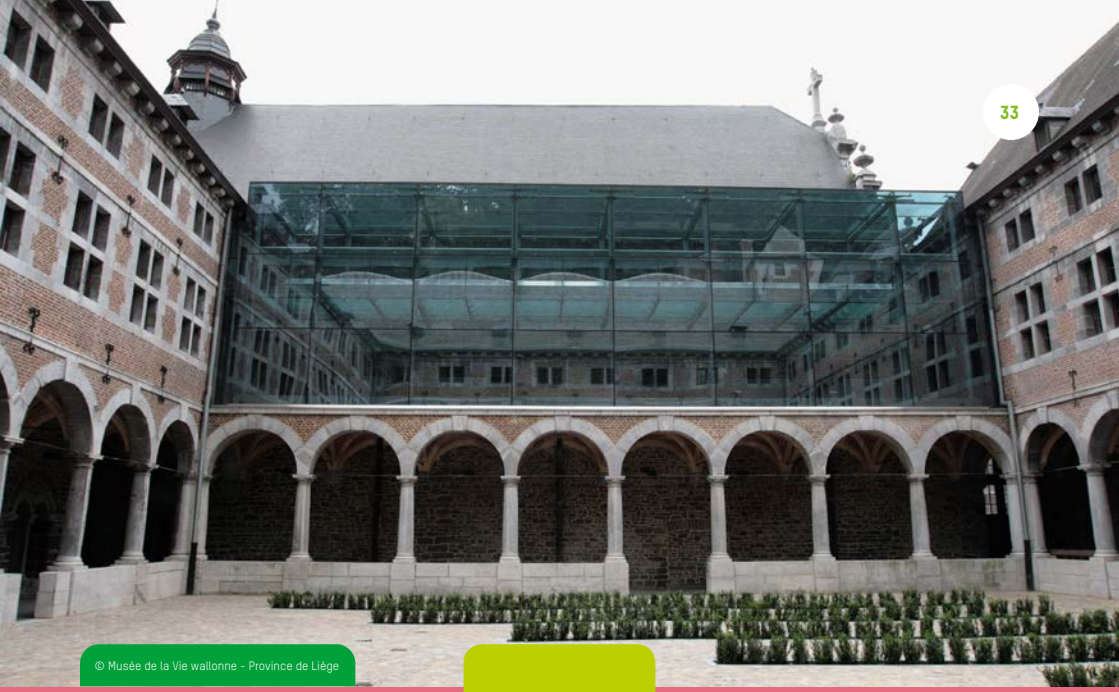
LIÈGE / **LE MUSÉE DE LA VIE WALLONNE**

Un autre regard sur la vie quotidienne du 19e siècle à nos jours, sous l'angle privilégié de l'épopée industrielle wallonne

Installé au cœur de Liège et rénové depuis 2008, le musée de la Vie wallonne propose un regard original et entier sur la Wallonie du 19e siècle à nos jours, et notamment sur le passé industriel de celle-ci. Le musée propose régulièrement des expositions temporaires, réparties entre deux espaces, articule son offre autour d'un large panel d'activités pour tous, autant qu'il accueille et collabore à de nombreux événements. Il perpétue l'art de la marionnette liégeoise et le répertoire traditionnel dans le cadre authentique de son théâtre, propose de nombreux débats de société grâce à sa programmation de conférences, invite ses publics à s'interroger sur des questions de société par les colloques qu'il organise, s'ouvre aux chercheurs par son Centre de documentation et la richesse de ses fonds… Le musée, c'est tout un patrimoine géré par une équipe dynamique, au service et à l'écoute de son public. C'est un univers en perpétuelle évolution !

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

C'est en 1243 que les franciscains s'installent au cœur de Liège. Lieu de prière, le couvent des frères mineurs devient un espace privilégié de la vie publique de la Cité ardente : refuge pour les démunis, lieu de réunion de plusieurs métiers, espace de marchés, arsenal de la Ville dès 1577… Témoin privilégié de l'histoire politique de la ville, le couvent médiéval en subit évidemment les funestes épisodes jusqu'à sa complète reconstruction, dans le courant du 17e siècle, dans le style Renaissance mosane. Ce style combine le plus souvent la brique à la pierre taillée, employée pour les linteaux, les pieds-droits, les chaînes d'angle, les meneaux et les seuils des fenêtres. Afin d'améliorer la cohésion de la structure architectonique, les angles des façades et les pieds-droits sont renforcés par des harpes en pierre. La toiture, quant à elle, est en ardoise à versants raides. Les seules fantaisies décoratives que s'autorisent les constructeurs



© Musée de la Vie wallonne - Province de Liège

au 17e siècle sont des cartouches et mascarons sculptés en tuffeau.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- La visite d'un patrimoine surprenant
- Un lieu insolite qui invite à une meilleure connaissance de la vie en Wallonie en retraçant les grandes pages de son histoire, dont son passé industriel
- Un lieu dynamique ancré dans les débats de société actuels
- Le côté émouvant de la découverte de la vie quotidienne du 19e siècle à nos jours
- Une institution vivante et tournée vers l'avenir
- La mise à disposition d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : cour des Mineurs, 1 – 4000 Liège

ACCESSIBILITÉ

Arrêts gare Léopold, place Saint-Lambert ou Cadran à 500 m (en raison des travaux du tram, se renseigner sur www.letec.be)

Gare Saint-Lambert à 500 m

Non

© J.-P. Serge

SERAING / **LE CHÂTEAU DU VAL SAINT-LAMBERT**

Retour sur le destin d'un site qui, jadis abbaye, est devenu, le siège d'une cristallerie de renommée mondiale

Le Val Saint-Lambert fut d'abord investi par des moines cisterciens dès le 12e siècle. Ceux-ci y construisirent une abbaye et exploitèrent les bois avoisinants tout en continuant à se développer sur le site. Au 18e siècle fut bâti un palais abbatial où résidait le supérieur de l'abbaye. En 1796, la Révolution liégeoise mit fin aux activités de l'abbaye, sa communauté fut chassée et certains bâtiments détruits. Au 19e siècle, le site fut réinvesti par des maîtres-verriers qui firent du Val Saint-Lambert une cristallerie de renommée mondiale. Elle est d'ailleurs toujours en activité, située dans un des bâtiments voisins du palais. Dans celui-ci, on trouve aujourd'hui le musée du Verre et du Cristal.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Ce que l'on désigne aujourd'hui comme le « château » du Val Saint-Lambert était à l'origine un palais où résidait le supérieur de l'abbaye du Val. Il fut construit entre 1762 et 1765 dans une architecture symétrique et majestueuse, appartenant au courant néoclassique en vogue à l'époque. Il se compose principalement de deux ailes, une au nord et une à l'ouest, et était autrefois voisin de l'église abbatiale, aujourd'hui disparue. Le Val Saint-Lambert accueillait tellement de visiteurs qu'au 17e siècle, on fit construire la Maison des étrangers afin de les héberger. Cette prospérité prit fin entre 1793 et 1796, au cours de la Révolution liégeoise. La communauté religieuse fut chassée, certains édifices détruits et d'autres laissés à l'abandon.

C'est grâce à la vision ambitieuse de deux maîtres-verriers, Auguste Lelièvre et François Kemlin, que le Val retrouva des couleurs à partir de 1826. Ils y installèrent une cristallerie dont la renommée fit bientôt le tour du monde. Un siècle plus tard, l'entreprise employait 5 000 personnes. Bien que sa production ait au-

© I. Mathy

jourd'hui diminué, la cristallerie est toujours en activité et exporte encore ses pièces à l'étranger.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Un château transformé en musée, qui explore l'histoire du verre et du cristal
- Dans le parcours ludique du musée, on peut toucher, regarder, écouter pour comprendre la matière
- Une démonstration de soufflage de cristal comme autrefois
- Un site industriel dans un écrin de nature et un itinéraire de balade interactif
- La mise à disposition d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : esplanade du Val – 4100 Seraing

ACCESSIBILITÉ

Lignes 9, 46 et 47, arrêt Cristalleries à 50 m

Gare de Seraing à 2,7 km

Oui

© G. de Kinder

SPRIMONT / **LE CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA PIERRE**

Une visite à la découverte de l'extraction de la pierre au sein d'une ancienne centrale électrique qui nous plonge au cœur de la géologie et des aspects sociaux de cette industrie

Le Centre d'interprétation de la pierre de Sprimont se loge dans un bâtiment d'exception. Il s'agit d'une ancienne centrale électrique construite en 1905, à la même époque que l'Exposition universelle qui se déroule à Liège. Bâtiment particulièrement soigné, il arbore deux immenses façades vitrées et colorées. Une fois entré dans la salle des machines, on peut y admirer le sol en granito ainsi qu'un tableau électrique singulier. Celui-ci est conçu dans un esprit Art nouveau et allie un somptueux décor composé de pierres moulurées, de ferronneries travaillées et de vitres colorées où virevoltent les lumières du soleil en fin de journée. Ce bâtiment servait à alimenter les machines et ponts roulants de la carrière en pleine activité.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Le Centre d'interprétation de la pierre est unique en Belgique puisqu'il se situe toujours dans un site industriel en activité. Ponts roulants déplaçant des blocs de plusieurs tonnes, engins de chantier et débitage de pierre sont visibles lors d'une visite spécifique avec un accès à la carrière. Le parcours muséal est quant à lui consacré à la pierre en général mais aussi plus spécifiquement à celle qu'on trouve à Sprimont. Il débute par une salle dédiée à la géologie afin de découvrir les mécanismes de la formation des roches. Ensuite, il invite les visiteurs à se plonger dans l'écosystème marin de Sprimont il y a 350 millions d'années, à la découverte des fossiles qui composent le petit granit, la roche emblématique de la région. Il se consacre aussi à l'extraction de la pierre, au site industriel de la carrière et à sa centrale électrique. Les classes pourront découvrir les personnalités marquantes de ces acti-

© G. de Kinder

vités, la taille de la pierre, le transport des pierres par voie vicinale… Le parcours scénographique évoque également les aspects sociaux de l'industrie de la pierre à la charnière entre les 19e et 20e siècles.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Découvrir à quoi ressemblait la région bien avant les dinosaures et apprendre à repérer les fossiles
- Profiter d'un tout nouveau parcours ludique et didactique
- Déambuler dans un site unique en Belgique, au cœur d'un site carrier toujours en activité
- En apprendre plus sur l'extraction de la pierre et le patrimoine qui y est lié
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du mardi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : rue Joseph Potier, 54 – 4140 Sprimont

ACCESSIBILITÉ

Ligne 65, arrêt Fond Leval à 200 m (accès par l'arrière du bâtiment via le parking d'une grande surface)

Gare d'Aywaille à 5-6 km

Oui

© CTLM

VERVIERS / **LE CENTRE TOURISTIQUE DE LA LAINE ET DE LA MODE**

Une plongée dans le berceau de la Révolution industrielle en Wallonie, au cœur d'une industrie textile au développement sans précédent

La ville de Verviers constitue une étape importante dans l'essor industriel de la Wallonie. C'est en effet dans cette ville, connue pour le travail de la laine, que des drapiers ambitieux font appel à un artisan anglais spécialisé dans la construction de machines textiles. Cette mécanisation du travail permettra de hisser la ville à la première place du continent européen pour la fabrication de draps de laine.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Prenant part à ce développement, les anciennes usines textiles Dethier ont été construites en 1802-1803. En 1976, elles sont cédées à la Ville de Verviers. En 1997, le projet de scénographie du futur Centre touristique de la Laine et de la Mode est approuvé. S'ensuivra la restauration de l'enveloppe des bâtiments dans le respect des qualités rigoureuses de leur architecture puis l'installation du parcours permanent Laine & Mode. Les bâtiments de l'usine forment un rectangle presque fermé et présentent une vaste cour intérieure à laquelle on accède via un large porche qui s'ouvre sur la rue de la Chapelle. Le classement comme monument intervient en 1978 pour les façades et les toitures de l'usine qui regroupe une série de bâtiments : l'ancien hôtel de maître Dethier, l'ancienne usine proprement dite, la maison Louis XIII du début du 18e siècle, le portail d'entrée de l'ancienne usine et l'ancienne conciergerie.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Découvrir un décor qui fait voyager dans le temps, à l'époque de l'âge d'or de l'industrie textile verviétoise
- Prendre part à une animation participative et dynamique et bénéficier d'un contenu adaptable à tout âge et toute demande

© CTLM

- Se plonger dans un lieu de mémoire collective pour le patrimoine industriel wallon
- Toucher, sentir et s'imprégner, s'essayer au métier de lainier
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

© CTLM

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du mercredi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : rue de la Chapelle, 30 – 4800 Verviers

ACCESSIBILITÉ

Ligne 702, arrêt Hodimont à 200 m

Gare de Verviers-Central à 1,5 km

Oui

© Cercle Terre de Neufchâteau

NEUFCHÂTEAU (GRAPFONTAINE) / **LES ANCIENNES ARDOISIÈRES DE WARMIFONTAINE**

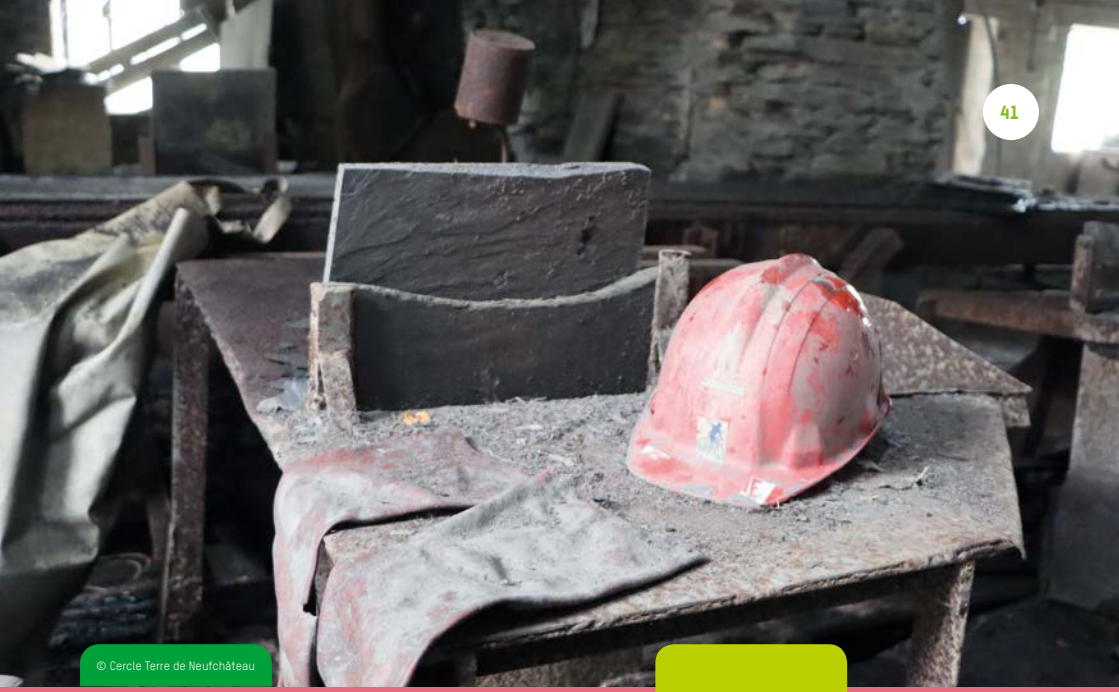
Une invitation à retracer la vie de Warmifontaine, un village qui a gravité autour du site des ardoisières et de l'industrie d'extraction qui en a découlé

Le schiste est une pierre très présente en Ardenne et qui, grâce à sa capacité à se découper en fines lamelles que l'on appelle alors ardoises, se retrouve sur de nombreuses toitures en Wallonie et ailleurs. Même si l'exploitation de cette pierre se faisait déjà depuis de nombreuses années, c'est aux 19e et 20e siècles que le village de Warmifontaine devient célèbre pour avoir abrité une ardoisière de grande importance : en 1911, ce sont plus de 12 millions de « scayes » (ardoises en dialecte) qui sont produites annuellement, soit cinq fois plus que sa première concurrente ! Plusieurs entrées de mines ont été successivement créées et sont encore en partie visibles aujourd'hui.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Même si l'on exploite, de façon intermittente, le schiste depuis le 16e siècle au moins, c'est au milieu du 19e siècle que commence l'exploitation industrielle de l'ardoise à Warmifontaine. En mars 1912, un effondrement de galerie stoppe l'exploitation qui était à son apogée : 300 ouvriers et 12 millions d'ardoises produites par an. Il faudra attendre 1924 pour la reprise. Le site arrêtera définitivement la production d'ardoises en 2003. De ce passé industriel subsistent quelques bâtiments, des murs de soutènement en schiste impressionnants, un lavoir, une forge…

Durant l'exploitation de l'ardoisière, la population de Warmifontaine est très jeune : la grande majorité des chefs de famille sont employés dans la production d'ardoises. La structure même du village est impactée par l'activité industrielle : les habitations, telles qu'on peut encore en voir au lieu-dit Le Plane, sont ouvrières. La catastrophe de 1912 marque un coup d'arrêt : en l'absence de sécurité sociale, l'exode se renforce vers la région du Centre et ses charbonnages, voire vers



© Cercle Terre de Neufchâteau

d'autres industries. Le village se dépeuple au rythme des pertes d'emplois : en 1977, il ne reste que 30 ouvriers, contre 300 en 1912.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Visiter Warmifontaine, c'est plonger dans l'histoire particulière d'un village atypique pour la région (village industriel en milieu rural)
- En compagnie du guide, découvrir le site des ardoisières mais également l'impact que cette activité a eu sur la vie du village
- Se plonger dans l'activité industrielle à travers un film de reconstitution et d'archives
- Se mettre dans la peau d'un « scailton » grâce à un casque de réalité virtuelle (sensations garanties !)
- Découvrir la vie quotidienne des Warmichiens à travers de nombreuses photographies anciennes
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : Les Enclos du Ruisseau,
site du puits Sainte-Barbe, 2 – 6840 Grapfontaine

ACCESSIBILITÉ

Ligne 411, arrêt Les Enclos du Ruisseau à 400 m

Gare de Longlier à 6 km

Oui

© Musée du Coticule

VIELSALM / **LE MUSÉE DU COTICULE DE SALM-CHÂTEAU**

À la rencontre d'une pierre et d'une industrie uniques au monde, des carrières au travail d'atelier, dans un lieu préservé

Le musée du Coticule est situé à Salm-Château, entre la ligne de chemin de fer Liège-Luxembourg et un cours d'eau, le Glain. Le bâtiment a été construit en 1922-1923. Il est bas, sans véritable étage, trapu, et long de 33 m. Sous son toit de « hèrbins », ardoises traditionnelles de la région, il est un modèle de l'architecture rurale de l'Ardenne du nord-est. En 1980, on fêtait le 150e anniversaire de l'indépendance de la Belgique. À cette occasion, une association locale qui se consacre à l'étude de l'histoire de cette région, a repris ce qui commençait à ressembler à une ruine. C'est ainsi que ce bâtiment, centenaire, est revenu à la vie en accueillant des visiteurs.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

L'actuel musée du Coticule était l'atelier le plus important pour la manufacture du coticule dans la région de Vielsalm-Lierneux. Cette pierre, généralement de teinte jaunâtre, est exploitée uniquement dans ce coin d'Ardenne… pour le monde entier ! Mis en service en 1923, l'atelier a cessé toute activité en 1955, la pierre naturelle étant « vaincue » par des produits artificiels. On y préparait les fameuses pierres à rasoir belges. Elles étaient connues dans le monde entier, depuis au moins quatre siècles, pour donner un tranchant parfait aux outils spéciaux comme les scalpels de chirurgie, les grands rasoirs (coupe-chou), les outils de sculpture… Cette fabrication nécessitait plusieurs étapes : le sciage en lames des gros blocs venus des carrières, leur mise à dimensions, leur finition… Les machines ayant été utilisées pour ce travail sont toujours en place et en état de fonctionnement. Le cadre de travail d'alors a été respecté : pas de vestiaires, pas de douches, pas de réfectoire… Une visite du musée permet de se rendre compte des conditions de travail de cette époque, pas si éloignée de nous,

© Musée du Coticule

jusqu'il y a environ soixante ans. C'est un rare exemple d'atelier devenu musée avec ses machines en ordre de marche, comme l'armure qui sert au premier découpage des blocs de pierre.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- La découverte du coticule et de son travail : unique au monde
- La visite d'un atelier à l'ancienne
- La découverte géologique de minéraux très rares et parfois d'or
- Une surprise : de grandes pierres qui « chantent »
- La mise à disposition d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

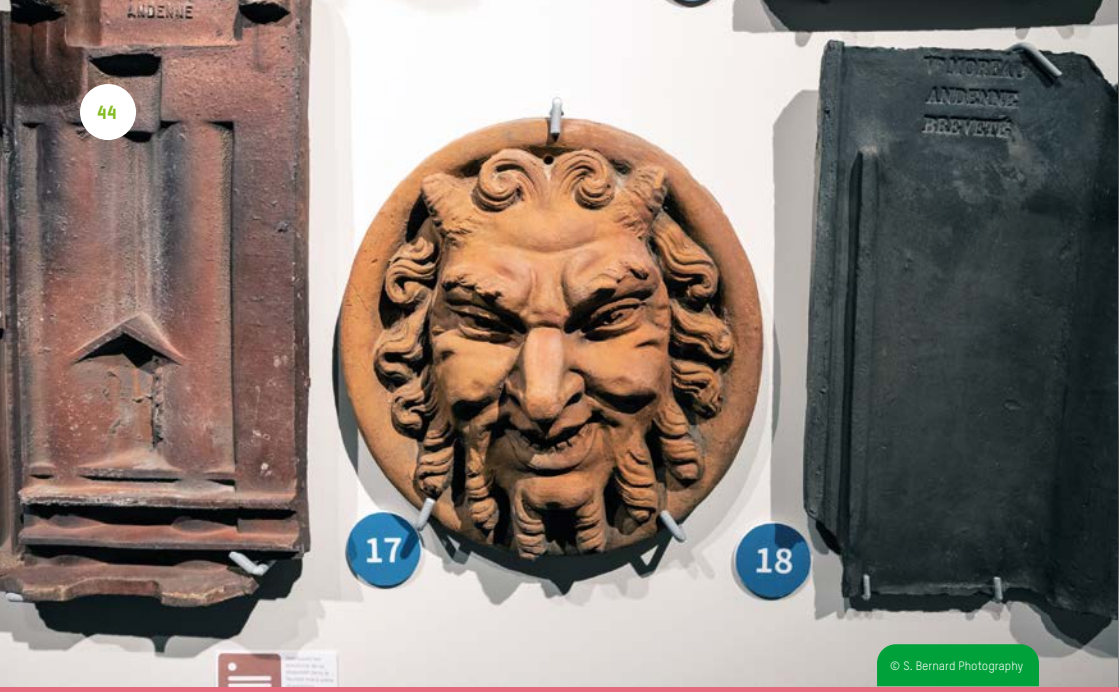
Adresse : rue du Coticule, 12 – 6690 Vielsalm

ACCESSIBILITÉ

Ligne 142, arrêt Salm-Château-Église à 600 m

Gares de Vielsalm à 2,5 km ou de Gouvy (et bus 142)

Non (stationnement le long de la route, musée uniquement accessible par un sentier piétonnier)



© S. Bernard Photography

Au travers des collections, un plongeon au cœur du développement d'une industrie qui a fait la renommée d'Andenne

L'Espace muséal d'Andenne (EMA) se consacre à la mise en valeur de la céramique sous toutes ses formes et aux recherches archéologiques de la grotte Scladina. La section du musée dédiée à la céramique a pour objet la mise en valeur de la céramique andennaise, notamment par la recherche et l'acquisition de celle-ci et son étude, des publications, des conférences, des expositions… Matières, savoir et savoir-faire : ces mots résument la magie de la céramique, maîtrisée dans nos régions depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

Redécouverte de nos jours par les artistes, la derle, argile typique d'Andenne, a été un acteur majeur du développement économique de la ville. Celle-ci a prospéré au rythme des piperies, manufactures de faïence ou de porcelaine, industries de céramique technique et ateliers d'artistes. La derle existe en plusieurs couleurs. Blanche, elle est particulièrement recherchée pour la fabrication des pipes en terre et de la faïence fine. Dès le 17e siècle, elle est largement exportée et ce, jusqu'à l'arrêt de son extraction industrielle, au milieu des années 1970. Aujourd'hui, les artistes travaillent à nouveau ses reflets avec passion.

La céramique a de tous temps connu un usage technique. Ses qualités de résistance à la chaleur en font un indispensable matériau. Déjà à l'époque gallo-romaine, on l'utilise pour fabriquer briques et tuiles, notamment à l'usage des fours. Mais c'est à l'ère industrielle qu'explose l'usage de la céramique technique. Au 19e siècle, à côté des piperies et faïenceries qui ont fait la renommée d'Andenne, d'autres industries cuisent les terres argileuses pour en tirer des produits destinés à la construction (brique, tuile, carreau, isolateur…) et aux industries chimiques, verrières ou métallurgiques (grès antiacide, briques réfractaires…) qui ne pourraient

© S. Bernard Photography

fonctionner sans ces pièces. Aujourd'hui, la céramique a toujours une utilité technologique dans des domaines de pointe comme en médecine avec certaines prothèses biocompatibles ou encore dans l'aérospatial avec les plaques réfractaires du bouclier thermique des navettes.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Une plongée au cœur du patrimoine andennais, dans un cadre moderne et interactif
- Une visite animée par une équipe spécialisée et dynamique, pour un contact direct et authentique avec les objets de collection et le patrimoine
- Des éléments à toucher, à observer, à écouter… Une visite mobilisant les sens et mettant les élèves dans l'action de la démarche scientifique
- La terrasse panoramique de l'EMA : c'est le cadre idéal pour comprendre comment une ville naît (exploitation des ressources, développement des voies de communication…)
- La mise à disposition d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : Le Phare, promenade des Ours, 37 – 5300 Andenne

ACCESSIBILITÉ

Lignes 12, 13, 19, 38, 42 et 43, arrêt Place des Tilleuls à 400 m

Gare d'Andenne à 1,3 km

Oui

© MPMM

DINANT (BOUVIGNES-SUR-MEUSE) / **LA MAISON DU PATRIMOINE MÉDIÉVAL MOSAN**

Retour sur la dinanderie, un artisanat qui, bien avant la Révolution industrielle, a placé Dinant sur l'échiquier du commerce international

À la fois musée et centre d'interprétation, la Maison du patrimoine médiéval mosan (MPMM) a pour vocation de mettre en valeur le cadre naturel, historique et patrimonial de la vallée de la Meuse et de remonter le cours de son fabuleux passé. Une maquette au sol de 5,50 m permet de mieux comprendre l'implantation humaine au bord de ce fleuve. Divers objets authentiques, maquettes, bornes interactives, reconstitutions permettent de découvrir la vie quotidienne en bord de Meuse au Moyen Âge. La dinanderie, travail du cuivre, est présentée dans les caves. Cet artisanat a fait la renommée internationale de Dinant mais aussi de Bouvignes jusqu'au 15e siècle. Les techniques médiévales de fonderie et de martelage y sont expliquées.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

La MPMM est abritée dans une ancienne maison particulière connue sous le nom de Maison espagnole. Construite durant la domination espagnole à la fin du 16e siècle, elle se dresse sur la place de Bouvignes, ville neuve fondée au 13e siècle par le comte de Namur. Cette cité a gardé sa structure médiévale avec sa place du marché et ses ruelles étroites. Des vestiges de remparts sont encore visibles tels que les portes Laval et Chevalier. La fortification de Crèvecœur domine la ville du haut de son éperon rocheux. Elle fut construite au 14e siècle pour en assurer la protection.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Se familiariser avec la vie quotidienne du Moyen Âge
- Appréhender le passé « industriel » de Bouvignes grâce aux techniques ancestrales de fabrication d'objets en laiton (dinanderie)
- Découvrir le travail d'un artisan dinandier contemporain (uniquement les lundi, mardi et jeudi)

R. Gilles © SPW-AWaP

- S'essayer à la dinanderie (uniquement les lundi, mardi et jeudi)
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

G. Focant © SPW-AWaP

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : place du Baillage, 16 – 5500 Bouvignes-sur-Meuse

ACCESSIBILITÉ

Ligne 34, arrêt Bouvignes-Monument à 100 m

Gare de Dinant à 2 km

Oui

J. Mignon © CRAHG

GEMBLOUX / **LA MAISON DU BAILLI ET SON MUSÉE DE LA COUTELLERIE**

Sur les traces du passé médiéval de la capitale de la coutellerie et des vestiges d'une industrie qui a fait connaître la ville au-delà de nos frontières

La ville de Gembloux s'est développée autour d'une abbaye érigée au 10e siècle par saint Guibert. Pourtant, ce passé médiéval n'est pas directement perceptible lorsqu'on se promène dans le centre urbain. De nombreux incendies ont en effet ravagé la ville et l'abbaye. À côté du tout nouvel hôtel de Ville se trouve encore une partie des vestiges du 12e siècle : une portion des remparts, la tour du Guet et la tour du Sud, ainsi que les caves de la Maison du Bailli. Propriété privée jusqu'en 1949, cette belle bâtisse a été rachetée par la Ville et aménagée à plusieurs reprises. On y retrouve actuellement le musée d'Histoire locale en sous-toiture, le musée de la Coutellerie au premier étage, la salle des Mariages au rez-de-chaussée de même qu'un double espace pour expositions temporaires dans les caves du 12e siècle.

UN PETIT PEU D'HISTOIRE…

La première représentation de la Maison du Bailli date de 1606, sur une vue de la ville de Gembloux publiée par Grammaye dans ses *Antiquae Brabantiae*. Cette grande bâtisse est encore parfois dénommée château du Bailli, château Gérard ou château Hubin, du nom d'anciens propriétaires. Le bâtiment actuel se compose de différentes parties d'intérêt inégal. Si les tours d'angle donnent à la maison un aspect de vieux château, il ne faut pas être dupe, et pouvoir repérer, sur la gauche de la façade principale, une tour qui date de… 1937. La partie principale du bâtiment est une reconstruction du 16e siècle, comme en atteste la pierre blasonnée qui surmonte la porte de la façade est (1589). Avant cette date, l'ensemble était propriété de l'abbaye de Gembloux. Il reste de cette période deux belles caves du 12e siècle, voûtées en plein cintre, de 5 m de large pour 10 m de long. Le dessus des murs de la maison est formé de plusieurs lits de briques modernes supportant la toiture. Le grand comble à quatre pans vaut la peine d'être observé de l'intérieur. Lorsqu'on visite le musée d'Histoire locale, on y découvre la belle

J. Mignon © CRAHG

charpente ainsi qu'un dallage fait d'anciens carreaux rouges. Haut lieu de l'autorité communale, la Maison du Bailli est devenue un des fleurons du patrimoine architectural et culturel de la ville de Gembloux et le gardien de l'histoire de la coutellerie, une industrie qui fit la renommée internationale de la ville.

CHOUETTE POUR VOS ÉLÈVES…

- Découvrir les vestiges médiévaux d'une ancienne bâtisse privée
- Créer un dialogue entre la préservation d'un site et sa valorisation
- S'interroger sur le rôle et l'intérêt des cercles d'histoire locale
- S'étonner que Gembloux puisse être une capitale
- Rentrer chez soi et fouiller dans le tiroir à couverts
- Profiter d'un jeu didactique dans un cadre d'exception

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaire : du lundi au vendredi, 9 h 30-12 h ou 13 h-15 h 30 (excepté le mercredi 5 avril après-midi)

Adresse : parc d'Épinal – 5030 Gembloux

ACCESSIBILITÉ

Lignes 25, 27, 32, 52, 147a, 148, 247a, 347a, E6, arrêt Quatre Coins à 400 m

Gares de Gembloux et de Chapelle-Dieu à 1,4 km et 500 m

Oui

AWAP

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES DE L'AGENCE WALLONNE DU PATRIMOINE

2022 - 2023

À L'ÉCOLE
ADOPTONS UN MONUMENT !

EN WALLONIE
SEMAINE JEUNESSE ET PATRIMOINE

À AMAY ET SOIGNIES
CENTRES DES MÉTIERS DU PATRIMOINE

À LIÈGE
ARCHÉOFORUM

Wallonie patrimoine AWaP

FORMULAIRE D'INSCRIPTION SEMAINE JEUNESSE ET PATRIMOINE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES **1 FORMULAIRE PAR LIEU**

Établissement .....

Adresse ..... N° ..... Boîte .....

Code postal ..... Ville .....

Directeur(trice) ☐ Monsieur ☐ Madame Nom et Prénom .....

ENSEIGNANT RESPONSABLE DE LA CLASSE

☐ Monsieur ☐ Madame Nom et Prénom .....

Téléphone privé ..... Téléphone de l'établissement .....

GSM ..... Courriel .....

Première participation à l'événement ☐ Oui ☐ Non

CLASSE PARTICIPANTE

☐ Enseignement ordinaire

☐ Enseignement spécialisé Type d'enseignement .....

	Nombre d'élèves	5e primaire	6e primaire	1re secondaire	2e secondaire
Classe 1					
Classe 2					
Classe 3					

CHOIX DU LIEU ET DE L'HORAIRE

Lieu : (1er choix) .....

☐ Lundi 3 avril ☐ Mardi 4 avril ☐ Mercredi 5 avril ☐ Jeudi 6 avril ☐ Vendredi 7 avril

☐ Matinée ☐ Après-midi

Lieu : (2e choix au cas où le 1er choix ne serait plus disponible) .....

☐ Lundi 3 avril ☐ Mardi 4 avril ☐ Mercredi 5 avril ☐ Jeudi 6 avril ☐ Vendredi 7 avril

☐ Matinée ☐ Après-midi

2 lieux sur la même journée ☐ Oui ☐ Non (Si combinaison de 2 lieux sur la même journée, merci de remplir un 2e formulaire)

À renvoyer pour le vendredi **10 mars 2023** au plus tard :

- **par courrier postal** au Secrétariat des Journées du Patrimoine, rue Paix-Dieu 1B à 4540 Amay ;
- **par courriel** à journeesdupatrimoine@awap.be.

* Afin d'offrir le meilleur accueil pour tous, le Secrétariat des Journées du Patrimoine se réserve le droit de composer les groupes ou de proposer des alternatives en termes de date et de lieu. Les consignes sanitaires éventuellement en vigueur seront scrupuleusement respectées.

NOTES

Gratuit

1er mai 2023

De nombreux châteaux ouverts

Des visites et animations pour petits et grands

Un jeu de piste

3e édition

La vie de château en famille

Infos : 085 27 88 80
www.journeesdupatrimoine.be

Wallonie patrimoine AWaP

MSW

PUBLICATION GRATUITE

SECRÉTARIAT DES JOURNÉES DU PATRIMOINE
Agence wallonne du Patrimoine
Rue Paix-Dieu, 1b
B-4540 Amay

085 27 88 80
journeesdupatrimoine@awap.be
www.journeesdupatrimoine.be

ÉDITEUR RESPONSABLE
Annick Fourmeaux
Directrice générale SPW Territoire, Logement, Patrimoine, Énergie
Rue du Moulin de Meuse, 4
B-5000 Beez

GRAPHISME ET MISE EN PAGE
Emmanuel van der Sloot

IMPRESSION
Picking Graphic

Dépôt légal : D/2023/14.407/02
ISBN : 978-2-39038-155-6

Wallonie patrimoine AWaP

MSW

9 782390 381556